



En 2015, plusieurs proches des Kouachi avaient été interpellés à Charleville-Mézières après les attentats.



Après s'être caché des médias pendant quatre ans, Ivo Magalhaes, braqué par les frères Kouachi après l'attentat de Charlie Hebdo a accepté pour la première fois de témoigner de cet événement traumatisant qu'il ne peut oublier. Pour exorciser, il a choisi d'écrire un livre : « *Moi, Ivo, victime de guerre* ». « *Ma vie a basculé le 8 janvier 2015 à 9 h 26, face à deux kalachnikovs et un bazooka que portaient les frères Kouachi.* »

Jean-Marie Champagne

## QUATRE ARDENNAIS SONT IMPLIQUÉS DANS LES ATTENTATS DE JANVIER 2015

L'enquête sur les attentats de Charlie Hebdo, de Montrouge et de l'hyper cacher, qui avaient fait 17 morts en janvier 2015, est désormais close. Les juges d'instruction du pôle antiterroriste chargés d'instruire le dossier ont bouclé leurs investigations. Le réquisitoire est tombé fin décembre. De sources proches du dossier, 14 personnes pourraient être renvoyées devant la cour d'assises spéciale.

Parmi elles, quatre Ardençais (Charleville-Mézières et Revin) seraient mis en examen pour association de malfaiteurs en vue de préparer des actes de terrorisme, de crimes d'atteintes aux personnes. Les quatre hommes, actuellement en détention provisoire, sont soupçonnés d'avoir eu des contacts réguliers avec les frères Kouachi et Amedy Coulibaly avant les faits et de les avoir aidés à se procurer des armes lourdes comme des fusils d'assaut, lance-roquettes et autres pistolets automatiques.

C'est vraisemblablement en 2020 que pourrait se tenir ce premier grand procès de la vague d'attentats qui a secoué la France en janvier 2015.

pas. Ils avaient tué douze personnes à Charlie Hebdo. J'étais le treizième... Pour moi, c'étaient mes derniers moments. J'allais passer de l'autre côté... J'ai dû aller dans la réserve chercher des sacs. Un instant, une fraction de seconde peut-être, j'ai hésité à fuir. Il y avait une porte de secours... Je ne l'ai pas fait. Il fallait que je reste. Il y avait mon client. J'avais peur pour lui. Lui aussi est resté recroquevillé sur sa chaise près du comptoir... Je suis revenu, j'avais un rouleau de sacs-poubelle, car je n'avais plus de sacs en plastique. Je les ai aidés à mettre la nourriture dans les sacs. Il y en a un qui faisait le guet par la vitre. Je leur ai proposé de prendre l'argent de la caisse. Ils ont dit qu'ils n'en avaient pas besoin. C'est là qu'ils m'ont dit : "T'inquiète pas, c'est bientôt fini." Là, j'avais déjà assimilé que mon heure était venue, mais j'ai aussi compris qu'ils ne se laisseraient pas prendre vivants. Pour moi, l'issue finale, c'était la

mort, pour moi, comme pour eux. »

**«Ça n'a duré que quatre minutes. Pour moi, ça a duré quatre heures»**

Ivo Magalhaes

Les frères Kouachi sont alors repartis comme ils étaient venus, sans exercer la moindre violence sur Ivo Magalhaes ou sur son client. « Ils m'ont simplement ordonné sur un ton agressif d'attendre quinze minutes avant d'appeler la police. J'étais à nouveau recroquevillé sur moi. Je leur ai dit que je n'appellerais personne. Je ne me souviens pas de les avoir entendus partir... » C'est presque mécaniquement, après avoir attendu de longues minutes, qu'Ivo Magalhaes a levé la tête. « J'ai vu qu'ils n'étaient plus là. J'ai fermé les portes et déclenché le sys-

tème anti-agression. J'ai regardé l'heure. Il était 9 h 30. Ça n'a duré que quatre minutes. Pour moi, ça a duré quatre heures. Ces minutes qui m'ont paru une éternité, m'ont marqué pour toute ma vie. Je suis parti me cacher dans la réserve... C'est à ce moment-là que j'ai craqué. L'émotion était trop forte. J'ai pleuré... longtemps. Je me suis senti comme un enfant perdu, sans père. » Ce sentiment de solitude et d'abandon ne l'a jamais plus lâché. Ivo Magalhaes reconnaît avoir été livré à lui-même après les faits, presque jeté en pâture aux médias qui l'ont harcelé jusqu'à chez lui, sur son lieu de travail, pendant près d'un an.

« Je n'ai pas compris. C'était trop violent pour moi... Après les faits, je ne dormais plus, je ne mangeais plus. J'ai perdu 15 kilos en trois semaines. J'ai commencé à perdre pied, à ne plus me reconnaître... J'avais envie de frapper pour faire mal... » C'est là qu'il a ressenti le besoin d'aller voir une psychologue, de se confier... et d'exorciser ses démons en écrivant un livre. *Moi, Ivo, victime de guerre* sort ce jeudi matin en librairie aux éditions Fauves. « Ce livre, c'est une sorte d'exutoire pour moi. Aujourd'hui, je vais mieux, mais je ne suis plus le même. La reconstruction sera longue. Parfois, je me dis qu'il aurait mieux valu que je me prenne une balle. Ils ne m'ont pas tué ce jour-là, mais ils ont tué de l'intérieur le Ivo que j'étais. Je dois apprendre à vivre avec les Kouachi. Il n'y a pas une journée où je n'y pense pas. Il n'y a pas un matin où je n'y pense pas. » ■

CAROLINE GARNIER

## LES AUTRES POINTS

### Un livre, comme un exutoire au traumatisme

Ivo Magalhaes est l'homme qui s'est retrouvé bien malgré lui sur la route de Chérif et Saïd Kouachi au lendemain des attentats contre Charlie-Hebdo. Quatre ans après les faits, cet Axonais a choisi de témoigner dans un livre « *Moi, Ivo, victime de guerre* », qui sort ce jeudi 3 janvier aux éditions Fauves, de cette réalité terrifiante, dramatique et traumatisante dans laquelle il s'est retrouvé plongé malgré lui. Avec l'aide de Patrick Perrinot, écrivain public à Soissons, il a couché sur papier ces quatre minutes qui ont bouleversé le cours de sa vie... Il dénonce également l'absence de prise en charge par les autorités. Pourquoi n'a-t-il pas bénéficié d'un soutien psychologique, au même titre que d'autres victimes ? Il a fallu qu'il s'effondre et qu'il trouve en lui seul la force d'aller voir un psychologue pour remonter doucement la pente.

### Une demande de requalification en actes de guerre

Ivo Magalhaes, partie civile dans le dossier des attentats de Charlie Hebdo, de Montrouge et de l'hyper cacher, ne sait pas encore s'il se rendra au procès qui pourrait se tenir devant les assises en 2020. « Ce qui m'importe aujourd'hui, c'est de me reconstruire. À l'heure actuelle, je n'ai pas envie d'y aller. On verra d'ici là. » De son côté, son avocat M<sup>e</sup> Ludot, a fait une demande de requalification des faits reprochés en actes de guerre. « Force est de constater que les faits commis les 7, 8 et 9 janvier 2015 constituent une attaque parmi d'autres, toutes perpétrées et revendiquées par l'État Islamique et Al Qaida qui mènent une guerre contre l'État français et de manière générale, contre l'Occident. Il s'agit donc bien d'actes de guerre commis en temps de guerre... Mon client est bien une victime de guerre, c'est d'ailleurs comme ça que l'État le reconnaît, mais pas la justice. Il appartient donc à Madame le premier vice-président du tribunal de grande instance de Paris, en charge de l'instruction, de procéder à la requalification des faits objets de l'instruction, actuellement qualifiés d'actes de terrorisme, en actes de guerre commis en temps de guerre et en crimes contre l'humanité, résultant d'actes de guerre. »

### «JE LEUR EN VEUX DE M'AVOIR TUÉ À L'INTÉRIEUR»

Les gendarmes sont arrivés une quinzaine de minutes après le déclenchement de l'alarme anti-agression, ce 8 janvier 2015. « Lorsque je leur ai dit que j'avais été braqué par les Kouachi, au début, ils ne m'ont pas cru », se rappelle le pompiste. « Je leur ai demandé de regarder la vidéosurveillance... » La suite, on la connaît. La station-service a été bloquée. Elle est devenue pour la journée le QG des forces de l'ordre. Le plan Épervier a été déclenché et la traque confiée au GIGN. Les frères Kouachi ont été abattus le lendemain à 16 h 57, après avoir pris en otage le chef de l'entreprise CTD à Dammartin-en-Goëlle. « Je n'ai rien ressenti de particulier à ce moment-là », confie-t-il. « Je savais que ça allait se terminer comme ça. Je n'étais pas dans la haine. Ils ne m'ont pas tué, ils ne m'ont pas blessé... mais aujourd'hui, je leur en veux de m'avoir tué à l'intérieur. Il y a eu un Ivo avant. Il y a un Ivo aujourd'hui et cet Ivo je ne l'aime pas. Je n'aime pas le reflet que je renvoie dans la glace... Aujourd'hui, je suis toujours sur le qui-vive. J'ai peur des mouvements de foule... Même si je me sens mieux, je ne suis plus et je ne serai jamais plus le même. »